

Juin 1915

D'après Marie Grange

Les madelons dans les tranchées

« Le fils Ferlay d'Aveize ou de Grézieu, qui est avec Jean Relave dans le secteur 87, écrit que dans leurs tranchées il se passe des choses scandaleuses. Les madelons réussissent à aller chercher pratique jusque vers les soldats terrés dans leur trou, alors qu'une pauvre petite femme qui voudrait bien voir son mari s'en voit sévèrement empêchée souvent. Pourquoi cet odieux abus et des hommes que la mort frôle à chaque instant peuvent-ils se laisser aller ainsi à un si bestial instinct ? Ceci est une chose que je n'aurai jamais pensé et soupçonné. Heureusement qu'à côté de ces scènes dégoûtantes, il y en a de sublimes d'héroïsme et de courage ! »

Epouses infidèles

« Au risque de te scandaliser, je dois te dire que les femmes des pauvres soldats qui luttent et combattent pour nous ne sont pas toujours exemplaires : elles font à leurs maris des infidélités kolossales. Lorsqu'ils reviendront chez eux, quelques-uns vont trouver leur famille agrandie d'une façon anormale. Je crois vraiment que Satan règne en maître sur l'univers. Pendant que les uns prient, souffrent ou pleurent, d'autres se livrent à la débauche et cela non seulement dans les grandes mais dans les petites villes. Penses-tu que la guerre puisse finir à ce compte-là ? »

Drame de la jalousie

« As-tu vu sur le journal d'aujourd'hui (= celui du 29 juin) un article intitulé : "Drame de la jalousie" où un mobilisé en convalescence d'un mois a essayé de tuer sa femme qui lui faisait infidélité ? »

Pour en savoir plus

Deux livres - « La guerre censurée » de Frédéric Rousseau, Maître de conférence à l'université Paul-Valéry de Montpellier. Collection Points. Série Histoire. Ce livre de 2003 raconte le quotidien des poilus, leurs sentiments, leurs réactions, à partir de leurs écrits et témoignages. Voir la dernière partie, pages 264-334 : « Sexes en guerre ».

« **La femme au temps de la guerre de 14** » de Françoise Thébaud, historienne assistante à Lyon II. Collection Au seuil d'un monde nouveau.

Les convalescents

DES ENFANTS GATES - « Nos convalescents sont de vrais enfants gâtés. Nos demoiselles étaient quinze un jour pour les servir.

Monsieur Murgue les promène en auto, leur paye le café, d'autres le pousse-café, enfin, c'est épatant. Pourvu que cela dure et nos petits défenseurs de la patrie pourront reprendre là force et courage pour de nouveaux combats. »

EN PLEUR - « Blessés et infirmières sont très contents les uns des autres, à tel point qu'un jour, comme on voulait en faire évacuer un de la Neylière où il était depuis une quinzaine de jours pour Clérimbert, aucun n'a voulu s'offrir pour partir. Celui qui a été désigné alors s'est mis à pleurer et n'a jamais voulu se décider. Il a fallu qu'un de ses camarades se dévouât enfin pour le remplacer. Voilà qui en dit long sur la sympathie qu'ont su s'acquérir nos demoiselles. »

A VEPRES - « Mais aussi, ils savent bien faire. L'un d'eux, un breton, dont tu as pu apprécier la foi profonde, a mené avec lui aux offices de la chapelle tous ses camarades. Ils ne les manquent jamais. Le dimanche soir, il y a vêpres à 6 h où ils chantent les cantiques militaires et populaires : il y va beaucoup de monde. »

POLIS - « Ils sont très polis et aux gens de St Symphorien dont ils aiment à vanter l'amabilité, ils distribuent force, non pas coups de chapeau, mais saluts militaires. »

SERVIABLES - « Les blessés qui sont à la Neylière sont très serviables. S'ils voient quelque brave homme ou femme tourner tout seul son foin, les voilà qui arrivent toute une bande et se mettent à l'ouvrage. L'autre jour, ils étaient 15 chez Duboeuf, ils ont tourné le foin, attelé les boeufs et rentré les foin. Une autre fois, c'était chez Mme Bruyère de la Grange des Pauvres. On les voit constamment circuler en voiture pour les uns pour les autres. »

Cris des blessés

« Nous qui sommes éloignées du théâtre de la guerre et qui n'en recevons que des échos lointains, qui ne voyons pas même des blessés, nous ne nous faisons pas une idée de ce que doit être affreux, horrible un champ de bataille. Ce qui m'a le plus ému dans la lecture de la lettre de Tony (= Grange, épicier rue Centrale), c'est lorsqu'il dit qu'à une dizaine de kilomètres de chez eux, il y a un endroit, un secteur où les tranchées sont si proches de celles de l'ennemi que les blessés ne peuvent être relevés et ils restent là à crier jusqu'à ce que la mort vient les délivrer. N'est-ce pas épouvantable et navrant ? Tony ajoute : Priez afin que je n'aie pas de ce côté-là, car je crois que j'en mourrai ! Grand Dieu! et dire que cela dure depuis si longtemps et qu'on ne sait quand cela finira. »

LE COQ PELAUD

Bulletin mensuel édité par
L'ASSOCIATION "LE COQ PELAUD"
184, Bd Grange-Trye
69590 ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction et diffusion

CITESCOPIE

Paul GRANGE

5, rue Ct Ayasse 69007 LYON

04 78 58 26 73

Où vous le procurer ?

Centre socio-culturel
FMI (François Mézard
Immobilier), place des
Terreaux

INTERNET

lecoqpelaud.com

PUBLICITÉ

INFORMATIQUE DE PROXIMITE

pour les professionnels et les particuliers

Cours particuliers sur mesure - Sites Internet

EPIC - Étienne Pupier l'Informatique Conviviale

tél. 04 78 44 46 45 / 06 13 34 50 86 - www.epic-informatique.fr